Judith a tellement parlé de ses seins de quinze ans que je suis allé voir. C’est vrai, elle a une poitrine arrogante que l’on devine sous ses polos car le plus souvent dans le film, elle ne porte pas de soutien- gorge. Lorsque dans la dernière partie elle se dénude, Caroline Champetier qui tient la caméra nous laisse voir un magnifique sein marmoréen terminé par une aréole rose et bombée avec un petit téton.

J’ai bien aimé le regard de Judith quand,après les premiers baisers elle repousse son partenaire pour, en fin de compte, le désir prenant le dessus ôter son haut et se jetter sur lui. Le corps a des raisons que la raison ne connaît pas. Oui elle avait des seins à damner un saint ce que Doillon n’est peut-être pas.

 À y regarder de près c’est la qualité des prises de vue qui me frappe. Madame Champetier qui est directrice de la photographie nous dit que Doillon était très exigeant sur la qualité et n’hésitait à faire répéter la même scène de très nombreuses fois. Il est donc possible que cette séquence comme beaucoup d’autres dans sa carrière ait duré une demi- journée et donc que la lubricité supposée du réalisateur ne soit pas la cause des multiples essais.

Ces seins faisaient déjà le bonheur de Benoît Jacquot, de vingt-cinq ans son aîné avec qui elle vivait. Elle a eu avec ce dernier une liaison qui a duré six ans donc jusqu’à 21 ans. Contrairement à Springora, Judith est plus réservée et ne détaille pas ce qu’ils faisaient sous la couette. Pour que cela ait duré tant d’années on peut penser qu’elle y trouvait son compte. Cette liaison n’a pas eu que des effets négatifs puisque à 16 ans elle obtient son premier grand rôle dans les Mendiants film réalisé par son amant. Jacquot a certainement eu une grande part dans sa réussite professionnelle.

 On peut regretter que Judith n’ait pas eu la reconnaissance du ventre à défaut d’avoir eu celle du bas-ventre.

J’ai connu l’époque où l’on se moquait de l’impudeur des starlettes dont on disait qu’elles couchaient non seulement avec le producteur mais aussi avec tous les mâles qui pouvaient contribuer à leur réussite, refusant tout de même les avances du balayeur.

« Dites non, et vous voilà libres. » Dès lors qu’il n’y a pas violence, j’ai du mal à admettre que beaucoup de plaignantes n’aient pas consenti. Certes cela peut avoir un coût. Moralement on peut regretter que certains profitent de leur position pour obtenir des faveurs. Ainsi était le monde. Je ne suis pas certain que celui qu’on nous prépare sera meilleur ;

Il est troublant de voir que de Springora à Godrèche elles ont eu des parents absents.